

## Recherches qualitatives et validités scientifiques à l'aube de 2020

Jérôme Proulx  
Laboratoire Épistémologie et Activité Mathématique  
Université du Québec à Montréal

The suffocating grip which the rationalistic paradigm and experimental methods have exerted on the social and behavioral sciences for so many years should serve as warning that no one set of procedures may be taken as gospel or represent prescriptions for how inquiry must be done.

(Guba & Lincoln, 1982, p. 249)

### 1 - Introduction

Cet article entend participer aux réflexions passées et actuelles qui ont cours en recherches qualitatives autour des questions de validités scientifiques. Ce numéro thématique célébrant les 30 ans de *Recherches Qualitatives* représente un contexte des plus favorables pour apporter à cette réflexion, voire la pousser et l'étendre vers de nouvelles avenues.

Les enjeux de validités scientifiques ont toujours été forts présents en recherches qualitatives, dès son émergence et son besoin de se distinguer d'autres approches, dont la recherche quantitative et son association fréquente au paradigme positiviste. Une des intentions de cet article est d'illustrer la façon avec laquelle les travaux en recherches qualitatives ont évolué depuis leurs débuts et engagent sur de nouveaux terrains de validités scientifiques. Loin de proposer une revue historique, cet article offre une sélection précise d'enjeux qui sont relus et analysés face aux recherches qualitatives conduites aujourd'hui. De façon inévitable, la question des critères de validité est particulièrement mise à contribution, et critiquée, permettant d'avancer sur un positionnement alternatif, voire une conceptualisation, des intentions et apports possibles des recherches qualitatives d'aujourd'hui<sup>1</sup>.

Tel que le dirait Rorty (1979), cette analyse « contemporaine » se veut thérapeutique, puisqu'elle a pour but autant d'approfondir des compréhensions communes de la tradition

en recherches qualitatives, que de permettre de développer des référents forts pour faciliter la communication entre collègues œuvrant à l'intérieur de traditions différentes de recherche. En ce sens, ce travail ambitionne un certain re-brassage d'ordre épistémologique, éthique et scientifique au niveau des enjeux de validité scientifiques, avec l'intention de les considérer à l'aube de 2020, soit par rapport aux travaux actuels en recherches qualitatives.

## **2 – Validités scientifiques et critères**

Les enjeux de validités scientifiques ramènent de façon incontournable une discussion sur des critères. À travers les années, de différentes manières, divers critères ont pris une place importante dans le développement et la solidification des travaux en recherches qualitatives. L'intention sous-jacente au développement de critères est d'offrir des balises aux chercheurs et de les guider pour juger et assurer que les recherches conduites (par eux ou d'autres) respectent les standards de qualité et de rigueur du domaine. En bref, les critères permettent d'évaluer la fiabilité et la valeur des recherches et des résultats obtenus.

Dans leurs travaux, dès le début des années 1980, Guba et Lincoln (1982, 1985 ; Guba, 1981 ; Lincoln, 1995) ont offert un certain nombre de critères pour attester et conceptualiser un type de recherche qu'ils ont nommé *naturalistic inquiry*, centré en particulier sur l'étude des phénomènes sociaux et humains<sup>2</sup>. Les critères qu'ils ont développés se voulaient des répliques critiques au paradigme qu'ils ont nommé *rationalistic*, associé aux sciences naturelles ou dites pures. Les raisons justifiant leur intention de reformulation des critères dits rationalistes étaient que ce paradigme ne permettait pas de bien rendre compte des conditions de recherche du paradigme en sciences humaines et sociales et de l'orientation épistémologique de ses chercheurs, davantage ancrés dans une perspective qu'on pourrait nommer de post-moderne (Lyotard, 1979). De ce fait, le développement de nouveaux critères analogues s'imposait pour pouvoir mieux attester de la qualité, rigueur et validité des recherches en *naturalistic inquiry*<sup>3</sup>.

C'est dans cette foulée que le critère de « crédibilité » a été proposé pour remplacer le critère de « vérité » et « validité interne » du paradigme rationaliste, que celui de « transférabilité » a été proposé pour remplacer la « validité externe » ou « l'applicabilité » de la recherche, que celui de « fiabilité » remplaçait la « consistance » ou « fidélité », et celui de « confirmabilité » pour « neutralité » et « objectivité ».

Réutilisant les travaux de Guba et Lincoln, Kemp (2012) offre une contextualisation intéressante de la mise en relation de ces nouveaux et anciens critères. Voici de façon synthétique ce qu'elle offre pour discuter des critères entre eux :

The criterion of transferability relates to the traditional concept of external validity and is concerned with the applicability of the data and findings to different settings. [...] decisions about the extent to which the findings are transferable to other contexts may be more easily made by the reader of the research text. (p. 120)

The criterion of “dependability” draws from the traditional notion of reliability, or the consistency of the study. “Reliability” refers to the idea that if the study were replicated under the same conditions the results would be the same. This meaning of reliability is more problematic in studies that are socially, culturally, and historically situated. “Dependability” relies on an adaptation of the notion of reliability and refers to the potential replicable nature of the study. (p. 121)

The criterion of “confirmability” is a replacement for the traditionally “neutral,” or “objective,” stance expected by researchers, in keeping with a realist philosophy where a researcher aims to understand a “real world” separate from the values and biases of the researcher. For an educational researcher, a transparent explication of the contextual features of the research and the “positionality” of the researcher is referred as an alternative approach [...] (p. 121)

The criterion of “credibility” is derived from internal validity, the latter premised on a “correspondence” theory of truth and the ability of the data to match an external reality. “Member checks” [...] are often considered essential for establishing credibility. [...] One mechanism is that credibility could be contingent on ensuring that the researcher’s own expressions of understandings and meanings are clearly distinguished from the expression

of the participants in the study, an essential part of the quest to construct a coherent account of the research. (pp. 121-122)

Ainsi, pour Guba et Lincoln les critères traditionnels de validité scientifique sont nés des sciences pures, dans un paradigme rationaliste, voire positiviste, et ceux-ci s'appliquent souvent mal aux travaux situés en *naturalistic inquiry*. Mais qu'en est-il des travaux en recherches qualitatives ? Sans affirmer un parallèle absolu, une mise en relation peut être réalisée, voire a fréquemment été mise en route par les chercheurs (c'est d'une certaine façon l'exemple de Kemp). Tel que Guba et Lincoln l'expliquent (1982 ; voir aussi Guba, 1981), la recherche qualitative, sans y être exclusive, semble être l'entrée méthodologique privilégiée du paradigme de *naturalistic inquiry* puisque :

Qualitative methods are richer and can deal with phenomena not easily translatable into numbers [...and] are the methods normally used by humans using themselves as prime data collection instruments. Techniques such as interview, observation, use of nonverbal cues and unobtrusive measures, and documentary and record analysis are more appropriate and (if the reader will forgive what is not intended as a pun) natural in that case. (p. 244)<sup>4</sup>

À travers cette mise en relation, et après de nombreuses années de travaux soutenus et de développement d'expertises, quels regards porter à l'aube de 2020 sur les enjeux de validités scientifiques en recherches qualitatives ? C'est de cette question que cet article participe et veut apporter une contribution.

Pour y arriver, dans un premier temps, la question des critères de validité est investiguée, dans le but d'offrir une perspective qui se veut contemporaine sur ceux-ci, c'est-à-dire appuyée par l'orientation actuelle des travaux en recherches qualitatives. L'argument majeur développé est que les chercheurs en recherches qualitatives pensent, créent et conduisent leurs recherches autrement qu'il y a 40 ans lorsque ces critères ont été proposés. Ceci engage sur la nécessité qu'une réflexion significative soit amorcée sur la validité même de ces critères, pour mieux refléter l'esprit des recherches qualitatives actuelles, aujourd'hui conduites sous d'autres perspectives et visions, sous d'autres éthiques, voire sous d'autres rigueurs et épistémologies. Dans un deuxième temps, une

conception alternative des enjeux de validités scientifiques est offerte, qui se veut porteuse pour des compréhensions renouvelées des apports des travaux conduits en recherches qualitatives.

### **3 – Analyse contemporaine des critères de validités scientifiques**

Is it not possible that my activity as an objective observer of nature will weaken my strength as a human being?  
– Soren Kierkegaard

Quoi penser du concept de critères en général, et celui de validité en particulier, à l'aube de 2020 ? Un premier élément saillant à la lecture des critères de transférabilité, reproductibilité, crédibilité et confirmabilité est qu'ils sont offerts, tel que l'explique Seale (1999), comme remplacement des critères provenant du paradigme rationaliste ou positiviste. En d'autres mots, en offrant des critères qui répondent directement aux critères positivistes, Guba et Lincoln en viennent à confirmer que ces critères positivistes sont la référence à satisfaire en recherche au niveau de la validité scientifique et que les recherches en sciences humaines et sociales doivent s'y conformer. Pourtant, tel que l'explique Schwandt (1995) :

The belief that social science would achieve paradigm takeoff by imitating the aims and methods of the natural sciences has been shown to be wishful thinking at best. (p. 58)

Pour Schwandt (1995), il est clair que nous n'arriverons pas à réellement déployer et réaliser la tradition en sciences humaines et sociales tant que les disciplines s'en réclamant continuent à chercher, adapter, développer ou reformuler ce type de critères : non seulement ces critères sont fondamentalement basés dans une quête d'objectivité, mais ils sont aussi justifiés par la considération du chercheur comme un outil imparfait et limité, parce qu'humain, et pour lequel des critères bien établis et appropriés lui permettront de surpasser ses limites et défaillances. Il semble évident que plusieurs chercheurs en recherches qualitatives ne seraient pas en accord ou du moins fort inconfortables avec ces affirmations. Et, tel que l'explique Cobb (2007), il y a plusieurs façons de penser et conduire des recherches, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas une

entreprise unique à enjeux uniques : chaque tradition fait vivre des enjeux qui lui sont propres, contingents et pertinents.

Se réclamer d'un nouveau paradigme, tel que l'ont montré de nombreux auteurs (e.g., Bakker, 1995 ; Feyerabend, 1988 ; Kuhn, 1962), implique davantage qu'une ré-écriture de certaines idées appartenant à l'ancien paradigme : un bon nombre d'idées, de concepts, de questions et de façons de faire deviennent souvent intenable à l'intérieur d'un nouveau paradigme. Ceci mène plusieurs enjeux à devenir sans réponse, car ancrés dans une conception alternative du monde qui est justement questionnée, voire critiquée, par le nouveau paradigme en question (Varela, 1999 ; Varela & Poerksen, 2004). C'est en ce sens que Jardine (1991) argumente, à travers divers exemples historiques, que les questions posées à l'intérieur d'une tradition de recherche semblent fréquemment peu raisonnables, voire incompréhensibles, pour une autre tradition : elles sont ancrées dans une vision du monde qui offre (ou permet ou empêche) un certain type de réponses.

C'est en ce sens que l'avènement du paradigme des recherches qualitatives fait émerger de nouveaux enjeux qui lui permettent de se définir, tout en s'éloignant des autres traditions de recherche à plusieurs égards. En ce sens, que penser aujourd'hui des critères de remplacement proposés par Guba et Lincoln pour les recherches qualitatives ? Ce qui suit propose une analyse de ces quatre critères « alternatifs » de validité à la lumière des développements actuels en recherches qualitatives<sup>5</sup>.

### ***3.1 Sur la transférabilité***

Le critère de transférabilité ramène à la question du transfert, qui a fait couler beaucoup d'encre en recherche de façon générale. Vu sous l'angle des résultats de recherche, la notion de transférabilité élague le fait que les travaux de recherche et ses résultats sont ancrés dans un contexte particulier, qui permet justement de leur donner un sens et de saisir leur apport et pertinence. Penser en termes de transférabilité implique une intention (explicite ou non) de faire fi du contexte dans lequel les résultats ont été développés et sont issus. Pourtant, tel que l'explique Lévi-Strauss (1962) sur le contexte de production des connaissances scientifiques et leur non-universalité :

Le savant ne dialogue jamais avec la nature pure, mais avec un certain état du rapport entre la nature et la culture, définissable par la période de l'histoire dans laquelle il vit, la civilisation qui est la sienne, les moyens matériels dont il dispose (p. 33)

C'est aussi en ce sens que les travaux réalisés en cognition située par Lave (e.g., 1996) ont proposé la notion de transfert comme une impossibilité. En bref, exit le contexte, exit le sens et exit les résultats.

Dans l'intention de « transférer », le contexte est perçu péjorativement comme du bruit, qu'on tente de toutes les façons inimaginables de réduire au minimum. Pourtant, en recherches qualitatives, c'est surtout grâce à ce bruit, à cette dimension contingente et contextuelle, que les résultats sont produits : le bruit contextuel accompagne les données, participe aux résultats de recherche, leur donne un sens et leur offre une force contextuelle ; et celle-ci est soit perdue lors de l'illusion de transfert ou encore impossible à élaguer.

Et il y a plus. En reprenant les propos de Lévi-Strauss mentionnés plus haut, on peut ajouter que tous ces éléments de contexte sont des éléments dynamiques (culture, nature, histoire, civilisation, moyens, etc.) qui se transforment mutuellement et au fil du temps, faisant qu'ils ne se (re-)produisent pas de la même façon : on ne peut pas reproduire les conditions initiales d'émergence d'un phénomène – conditions de toute façon non-statiques. Au-delà de leur contexte d'émergence, qui leur donne vie et sens, les résultats sont contingents à ce contexte : ils émergent de l'interaction entre le chercheur et l'objet d'étude, dans un mouvement continu et réciproque d'influence mutuelle (on pense en ce sens aux recherches participatives, voir e.g. Anadòn, 2001, 2007 ; Bednarz, 2013). Tel que le dit Mucchielli (2004), la connaissance scientifique est contingente, elle « dépend du système scientifique qui permet de la faire émerger » (p. 11). C'est en ce sens que les données et résultats sont perçus comme émergeant d'un contexte, d'un air du temps, des interactions sporadiques et non prévisibles entre le chercheur et le phénomène étudié, etc., qui nous mènent ailleurs qu'une intention de transférabilité, voire la rendent non pertinente.

Cette dimension non-statique se retrouve aussi au niveau du phénomène étudié ou de l'objet d'étude. Suite aux travaux en épistémologie évolutionniste (e.g., Campbell, 1974), les chercheurs en recherches qualitatives sont maintenant sensibilisés au fait que l'étude d'un phénomène transforme autant les façons de s'appropriier le phénomène que le phénomène lui-même (Mucchielli, 2004, parle du principe de récursivité), ce qui rend la transférabilité fort problématique. L'objet, une fois étudié, n'est plus le même, il a changé, il a une nouvelle texture et un nouveau sens : l'étude des relations homme-femme transforme les relations homme-femme qui continuent toutefois à être étudiées mais ne sont plus les mêmes ; l'étude de la résolution de problèmes en mathématiques à l'école transforme la résolution de problèmes à l'école ; l'étude du travail infirmier transforme ce travail ; l'étude du décrochage scolaire transforme le décrochage scolaire ; tout comme l'étude de l'atome transforme l'atome et ce qu'on en comprend donc comment par la suite on travaille avec lui (Heisenberg, 1958). C'est l'essence même de la recherche scientifique, soit d'apporter des compréhensions et distinctions nouvelles pour comprendre des phénomènes et les faire avancer : les objets de recherche ne sont pas statiques, mais plutôt sont dynamiques, évoluant à travers leurs études. La transférabilité au contraire implique une dimension statique de l'objet et les recherches qualitatives se retrouvent difficilement dans ce positionnement.

### ***3.2 Sur la fiabilité***

Le critère de fiabilité est une adaptation de celui de reproductibilité des études et résultats : sous les mêmes conditions, les résultats seront les mêmes ou encore auraient le potentiel d'être les mêmes ; voire son corollaire, soit que sous des conditions similaires les résultats seront similaires :

given the theoretical perspective of the original researcher and following the same general rules for data collection and analysis, plus similar conditions, another investigator should be able to arrive at the same general scheme (Corbin & Strauss, 1990, p. 15)<sup>6</sup>

Les propos précédents sur la transférabilité ont offert un début de positionnement sur cette idée pour les recherches qualitatives, où non seulement les résultats mais les



méthodes de recherche sont contingentes au contexte de recherche. En bref, la méthode de recherche n'est pas un objet indépendant, vivant en silo et séparé du contexte de recherche. Il n'y a pas en ce sens de méthode générale, exo-contexte, celle-ci étant constamment élaborée, changée, adaptée, déformée, modulée, voire remplacée durant le processus de recherche :

[...] every researcher knows: that the rules of a method can never be simply applied to answer every question in every situation, but that rules, questions and situations have to be interpreted, time and time again, to discover just how they have to be applied in a particular situation in order to answer a specific question. (Maso, 1994, p. 84)

Ou encore, de Mucchielli (2004):

La construction scientifique doit fonctionner comme l'intelligence humaine, c'est-à-dire s'adapter sans cesse à la construction faite. Les méthodes d'élaboration des résultats scientifiques doivent être flexibles et être reliées aux construits obtenus. [...] Ce sont des méthodes fondées sur l'intuition et l'adaptation intelligente à ce que l'on découvre. Les premiers résultats obtenus donnent des idées pour d'autres questions et d'autres observations à faire sur le terrain d'étude, ce nouveau recueil de données ouvre sur de nouveaux résultats, lesquels renvoient à de nouvelles investigations. On retrouve les idées fondamentales de la connaissance qui informe les moyens de son perfectionnement permanent. (p. 26)

Jacob (1988) soulève l'importance pour différentes traditions de recherches qualitatives de cette adaptabilité au cours de la recherche; de façon simplifiée on peut penser aux processus d'entrevues semi-dirigées, qui nécessitent des adaptations constantes durant et après leur réalisation, au travail de terrain qui requiert une adaptation constante aux conditions sociales et professionnelles des participants (voir e.g. Guillemette & Boisvert, 2003). La recherche tire sa pertinence et force scientifique dans cette adaptation constante au contexte (Jeffrey, 2005)<sup>7</sup>.

La question de la reproduction impose au contraire une certaine rigidité de la méthode, mais aussi que c'est la méthode qui commande les résultats et que c'est grâce à elle, et rien qu'à elle, que les résultats sont obtenus : « we believe that it is the method and the method alone that "produces" the findings » (Schwandt, 1995, p. 68). La méthode ferait tout et, dans des conditions similaires, ferait tout à nouveau ou presque (ou on le souhaite). Après le contexte, exit aussi le chercheur qui, sous cette vision, ne peut être que nuisance au processus de recherche, à la méthode :

From this point of view, researchers are seen as necessary nuisances who, unfortunately, are needed to put a method into practice. Even researchers collaborate in this mystification by disclaiming any responsibility for the results of that practice, and presenting them as inevitable consequences of the method that was used. (Maso, 1994, p. 84)

Mais tout ceci n'est que pure illusion, car le chercheur non seulement ne peut pas être physiquement élagué de la recherche, mais il joue un rôle central pour faire fonctionner ladite méthode et la recherche en elle-même: il adapte, organise, réoriente, etc., la méthode en question. En bref, la recherche est rendue possible par l'expertise du chercheur et ses compréhensions, ses sensibilités, ses façons de faire, d'interpréter, de s'adapter, etc.

la connaissance exprime l'intelligence de l'expérience du sujet connaissant, et du sujet et de l'objet qu'elle représente. (Mucchielli, 2004, p. 15)

Tel que l'explique Wolcott (1994), les recherches qualitatives ont remis le chercheur au centre du processus et c'est ce qui en fait leur force. À titre d'exemple, Jacob (1988) mentionne comment certaines traditions de recherches qualitatives soulèvent l'essentialité de la subjectivité du chercheur pour avoir des apports intelligibles, ancrés et signifiants de la recherche conduite, par exemple chez les chercheurs travaillant en symbolisme interactionnisme ou en ethnographie : « The ethnographers are seen as data collection instruments themselves and their subjective "knowing" of the culture provides important information » (p. 22); on pense aussi aux travaux en phénoménologie au niveau de la

présentation d'une essence des phénomènes étudiés (e.g., Van Manen, 1997). De là l'importance de cette expertise du chercheur : un autre chercheur fait différemment, produit une recherche différente, dit les choses différemment. Chaque chercheur offre une intelligibilité qui lui est propre. En bref, le chercheur n'est pas interchangeable : changer le chercheur change les résultats, change la recherche, donc change tout (Stengers, 1991a).

C'est là la force du chercheur, et son importance dans la production de résultats de recherche : il a une expertise particulière, mise à profit, qui définit les résultats et y participe. Le chercheur renforce les résultats de son expertise. Chaque chercheur n'apporte pas la même expertise et donc pas tous développent les mêmes résultats pour et durant la « même » recherche. Les résultats ne sont pas neutres et ceci de deux façons : le chercheur fait partie des résultats *et* les rend possibles par son expertise. Il est un *smart instrument* disent Guba et Lincoln (1982, p. 240). Mais là encore, on voudrait plus, car s'il est outil il en est un évolutif : modelé et modelant le phénomène avec lequel il travaille et duquel émerge son expertise.

En ce sens, la reproductibilité est non seulement impossible, mais elle est non désirée : l'idée de reproductibilité participe à un affaiblissement du processus de recherche. Au-delà de l'idée en recherche qualitative que la méthode s'adapte et est adaptée dans l'action à travers et par l'expertise du chercheur, il y a que si la méthode n'est pas adaptée elle est alors rigide et peu arrimée au contexte. La recherche s'en trouve alors appauvrie. C'est pourquoi l'adaptation de la méthode en cours de recherche relève du scientifique, du rigoureux, alors que la reproduction directe et rigide ne l'est pas :

It also makes it evident that researchers who clarify how they had to extend, change, supplement, neglect or replace method in order to answer the research question in that situation – that is, who are taking responsibility for every aspect of their research – are the ones who are really scientific for the sole reason that their method, their decisions, accidents, coincidences, etc., can be truly inspected and assessed. (Maso, 1994, p. 85)

En ce sens, la question de la reproduction, potentielle ou non, se place dans une mentalité mécanique de cause-à-effet, pourtant fortement décriée par Guba et Lincoln (1982), où le monde est vu comme « one huge machine whose linkages produced and drove all observable phenomena » (p. 241). Et, cette grosse machine serait indépendante du chercheur, qui devrait en découvrir les secrets en appliquant les mêmes procédés tout en bloc. Ceci est intenable en recherches qualitatives, car l'entre-maillage du chercheur, de l'objet, des méthodes et du contexte de recherche ne peuvent être négligés et offrent au contraire une force au processus de recherche.

### ***3.3 Sur la confirmabilité***

En remplacement du critère de neutralité du chercheur et d'objectivité, la confirmabilité insiste plutôt sur la transparence du chercheur concernant son positionnement et son contexte. Pour Guba et Lincoln, l'objectivité n'est pas un enjeu qui revient au chercheur, mais qui revient plutôt aux données : ce sont les données qui doivent être elles-mêmes la preuve. Toutefois, en recherches qualitatives, les données, tel que souligné, ne sont pas plus objectives que le sont les chercheurs et on ne peut pas élaguer le chercheur de la recherche et de ses résultats (Maso, 1994); on peut « évaluer l'intérêt et le gain d'intelligibilité d'un récit sans exiger que ce récit ait le pouvoir de faire oublier qu'il a un auteur » (Stengers, 1991b, p. 66). Ou encore, suivant Feyerabend (1988) sur la science en général :

The history of science, after all, does not just consist of facts and conclusions drawn from facts. It also contains ideas, interpretations of facts, problems created by conflicting interpretations, mistakes, and so on. On closer analysis we even find that science knows no 'bare facts' at all but that the 'facts' that enter our knowledge are already viewed in a certain way and are, therefore, essentially ideational. (p. 11)

Tel que le dit Schwandt (1995), les connaissances scientifiques en sciences humaines et sociales sont remplies de présuppositions, modelées par des valeurs et enjeux moraux et politiques. Ces présuppositions permettent de donner vie aux connaissances scientifiques, qui s'ancrent en elles et arrivent à résonner (et raisonner) avec l'interlocuteur. Les connaissances scientifiques ne sont pas intemporelles dirait Feyerabend (1988), elles sont

ancrées dans une histoire, une culture et une vision du monde, mais surtout dans des chercheurs qui les ont fait naître et les ont proposées : elles sont remplies, tant implicitement qu'explicitement, des intuitions, des valeurs, des croyances, des épistémologies, de l'imagination, des lubies, voire du sens de l'humour des chercheurs, transportées et modelées à travers le langage utilisé.

Vouloir donner objectivité aux données est d'imaginer que toutes ces dimensions n'existent pas et que « les faits sont les faits », alors que les recherches qualitatives empruntent plutôt la maxime de Douglas (1999) que « les faits sont bel et bien faits », qui renvoie au caractère maillé du chercheur et des données, en constantes interactions. C'est de plus sous cet angle que la notion de transparence est tout aussi intenable.

La transparence, paradoxalement, implique elle-même sa propre transparence. Elle demande à ce que le contexte soit expliqué clairement, comme si ce contexte existait en soi, indépendamment de celui qui l'exprime. Puisqu'une recherche, tel que l'expliquent Guba et Lincoln (1982, 1986), est empreinte des valeurs du chercheur, celles-ci ne disparaissent pas subitement alors que ce dernier contextualise cette même recherche. En fait, et bien au contraire, l'explication « transparente » du contexte provient de ce que le chercheur comprend et voit : le chercheur par son expertise permet au contexte d'être contexte, d'avoir ces attributs, etc. Il est celui qui offre cette transparence, dans ce qu'il conçoit l'être. C'est l'acte d'étaler le contexte qui relève de la transparence, mais non ce qui est affirmé du contexte, qui lui est complètement teinté de l'expertise du chercheur. C'est ce qui fait qu'on engage avec le phénomène *du* chercheur, celui que nous offre le chercheur, bonifié à travers son apport.

C'est en ce sens que les *thick descriptions* de Geertz (1979) n'ont pas pour but d'offrir une transparence, mais plutôt un cadre pour donner un sens aux données, aux résultats et à la recherche conduite. Les résultats n'en sont pas plus transparents, au contraire, ils sont fortement biaisés par cette *thick description*, qui leur donne une force de signification. Une lecture différente du contexte, une *thick description* différente, voire aménagée différemment, offre une signification différente : les données ne sont plus vraiment les

mêmes données. Ainsi, cette *thick description* n'est pas offerte dans le but de pouvoir par la suite réussir à l'élaguer ou à en faire fi, mais pour rendre plus forts les résultats et la signification à tirer, tout en les rendant possibles.

De même pour la place des valeurs du chercheur, qui renforcent les données, les résultats et toute la recherche. Les valeurs du chercheur, et Guba et Lincoln (1982, pp. 242-243) insistent, sont partout dans le processus : elles orientent les décisions (sur l'objet d'étude, le comment faire, etc.) et les rendent intelligibles et justifiées. Elles orientent les choix de théories et d'ancrages épistémologiques et tout le processus, dont la façon d'analyser les données, elles permettent à la recherche de résonner et met en dialogue ses différents aspects. Les valeurs du chercheur donnent forme à la recherche, en faisant ressortir ses éléments à prendre en compte (on y fait des choix, e.g., le type de formation suivis par les enseignants participant au projet, mais pas la relation qu'ils entretiennent avec leur direction d'école; on s'intéresse au parcours scolaire passé des élèves, mais pas à leur situation familiale actuelle). En bref, les recherches qualitatives sont intimement liées aux chercheurs qui les conduisent.

Ainsi, en recherches qualitatives, toutes ces valeurs et influences ne sont pas à minimiser, et sont là pour tirer avantage de la qualité et l'apport qu'elles fournissent à la recherche.

### **3.4 Sur la crédibilité**

La question de la crédibilité est surtout abordée au niveau de l'adéquation entre les données et résultats obtenus d'avec le phénomène étudié. En d'autres mots, la crédibilité relève de l'accord entre les données et la réalité. Cette adéquation pour Kemp (et pour Guba et Lincoln) doit surtout être abordée, par exemple, en termes d'une séparation entre les participants de la recherche et le chercheur au niveau des données obtenues, pour assurer que les données ne soient pas des fabrications, ou soient contaminées, de la part du chercheur :

One mechanism is that credibility could be contingent on ensuring that the researcher's own expressions of understandings and meanings are clearly distinguished from the

expressions of the participants in the study, an essential part of the quest to construct a coherent account of the research. (Kemp, 2012, p. 122)

Alors que les sections précédentes ont soulevé des enjeux relatifs aux valeurs du chercheur, mettant déjà en doute cette idée de séparation, ici on présente d'une certaine façon une autre forme d'élagage du chercheur dans le processus de recherche : on veut assurer que les données soient les bonnes et qu'il n'y ait pas du « chercheur » dedans. En bref, le chercheur ne doit pas « nuire » aux données. C'est parce que le chercheur et son objet d'étude sont en constante interaction et en mutuelle influence que Guba et Lincoln affirment que des protections supplémentaires doivent être mises en route pour limiter la contamination des données par cette interactivité; tout en ne voulant pas, paradoxalement, l'éliminer toute entière<sup>8</sup>.

Guba et Lincoln (1982, pp. 247-248) ont proposé plusieurs mesures pour protéger de cette contamination ou pour constamment « l'avoir à l'œil » :

- L'engagement sur le long terme sur le site de recherche, pour surmonter les distorsions possiblement créées par la présence du chercheur
- L'observation persistante, pour porter attention aux caractéristiques saillantes des données et éliminer celles de moindre importance
- Les comptes rendus entre pairs, pour garder le chercheur « honnête » et lui permettre de mettre ses idées à l'épreuve, de recevoir des conseils, etc., et pour délaissier ses sentiments personnels et éviter qu'ils affectent la recherche
- La triangulation, pour établir des recoupements entre les données et interprétations
- La conservation de matériel de référence supplémentaire et non analysé, à utiliser ultérieurement pour faire des vérifications et tester les interprétations faites
- Les retours aux participants, de façon constante, pour qu'ils vérifient l'adéquation des interprétations développées et des résultats de recherche

On peut penser que, maintenant à l'aube de 2020, ces mesures ne s'arriment plus vraiment avec les travaux menés en recherches qualitatives et de nombreuses critiques ont été depuis formulées sur ces différentes « mesures ». Par exemple, Feyerabend (1988) a critiqué l'idée de faire des observations sur le long terme dans le but d'éviter les biais, qui suppose que :

Such a procedure makes sense only if we assume that the elements of our knowledge – the theories, the observations, the principles of our arguments – are *timeless* entities which share the same degree of perfection, are all equally accessible, and are related to each other in a way that is independent of the events that produced them. (p. 110)

Une sensibilité à l'épistémologie évolutionniste (e.g., Campbell, 1974) conduit aussi à un rejet de cette mesure centrée sur le long-terme : l'objet évolue à travers son étude, justement parce qu'il est étudié. La notion de triangulation des données a aussi été fortement nuancée, concernant son illusion d'atteindre par des recoupement une objectivité indépendante des moyens utilisés et une exactitude des résultats (Blaikie, 1991; Seale, 1999). De leur côté, Mok et Clarke (2015) suggèrent même au contraire de s'attarder aux incohérences et inconsistances entre les chercheurs (voire pour le même chercheur) lors des analyses, car celles-ci illustrent à leur façon toute la richesse et la complexité des données.

La question du retour aux participants, les *member checks*, qui représentent « the most crucial technique for establishing credibility » (Lincoln & Guba, 1985, p. 314) est aussi épineuse. Les *member checks* ont pour but d'établir et de confirmer la crédibilité des interprétations développées, d'assurer qu'ils se reconnaissent dans le travail du chercheur et se sentent représentés de façon appropriée. Cette mesure, au cœur de la question de la séparation entre le chercheur et les données (ou encore les participants), semble de fait contredire certaines intentions clés des recherches qualitatives, qui veulent produire des connaissances et compréhensions nouvelles, voire des façons alternatives de concevoir les phénomènes étudiés. En ce sens, le fait que les participants se reconnaissent ou non ou soient en accord ou non avec l'analyse conduite est tout à fait possible et *n'affecte*



*aucunement la crédibilité de la recherche.* Il semble tout à fait normal, voire sain, que des participants ne se reconnaissent pas dans les analyses conduites : les recherches permettent souvent de voir les phénomènes autrement, de voir « autre chose », sous un autre jour<sup>9</sup>. Et, rien ne dit que des participants seront en accord avec cette « autre chose », surtout si la perspective offerte est critique : un dysfonctionnement organisationnel, une gestion de classe déficiente, des interactions abusives entre collègues, etc. Mais ces recherches seraient-elles invalidées parce que des participants ne s'y retrouvent pas ou sont en désaccord? À l'opposé, une recherche peut offrir une vision positive du phénomène étudié : des gestes professionnels efficaces, une organisation offrant un environnement de travail égalitaire, des enseignants ayant développé des moyens d'évaluation ingénieux, etc. Les participants voudront peut-être alors tenter de s'y reconnaître, indépendamment de l'adéquation ou non avec leur expérience. Cela ne fera pas en sorte non plus que la recherche sera d'emblée crédible.

Ceux-ci ne sont que quelques exemples et d'autres peuvent être offerts sur chacune des mesures soulevées par Guba et Lincoln (1982). Ceci montre bien qu'en recherches qualitatives l'enjeu n'est pas d'empêcher une possible contamination des données, ni encore « d'accepter » cette contamination inévitable : l'enjeu est de tirer profit de cette « contamination » du chercheur, qui permet d'enrichir la recherche et lui donne un sens.

Ces différentes mesures peuvent aussi surprendre par la conception véhiculée sur ce que signifie des « données de recherche ». Les données en recherches qualitatives n'existent pas sans le chercheur et son cadre qui les « rendent » données de recherche (voir e.g., Kieran & Towers, 1998). En recherches qualitatives, une entrevue, une vidéo de classe, un questionnaire rempli, etc., ne sont pas des données de recherche : elles deviennent données lorsqu'elles sont considérées à la vue d'un cadre, d'une théorie, d'un ancrage, qui leur donne un sens, qui sans même en faire une analyse à proprement parler les décrit comme des données de recherche. Feyerabend (1988) dira même que:

observation statements are not just *theory-laden* but *fully theoretical* and the distinction between observation statements and theoretical statements is a pragmatic distinction, not a semantic distinction (p. 229)

À ce moment, la séparation du chercheur des données n'est plus possible : elles ne sont que contaminées! De plus, en suivant une épistémologie évolutionniste, la relation entre le chercheur et les données n'est pas statique et évolue constamment au cours de la recherche, ou tel que l'expriment Kieran et Towers (1998), « Our relationship to [data] has changed, as a result of interpretations we have brought to it » (p. 46). Le chercheur et les données se transforment mutuellement<sup>10</sup>. Pour Jardine (1997), cette envie de séparation, de conservation et de maintien de l'écart est non scientifique, voire non éthique, car le processus en recherches qualitatives se réclame justement de cette relation entre chercheur et participant, entre chercheur et données de recherche (on pense ici aux recherches participatives, Anadòn, 2007). En somme, cette interaction constante entre le chercheur et son objet de recherche, que Guba et Lincoln veulent limiter, est au cœur du processus en recherches qualitatives.

### **3.5 Retours sur les critères**

Les propos précédents rendent saillant le fait – et ce, tant pour la transférabilité, la reproductibilité, la crédibilité, que la confirmabilité – qu'on ne peut pas couper la façon d'arriver aux résultats des résultats eux-mêmes : les faits ne sont pas indépendants de quand, comment et qui les a faits. Ceci souligne l'évolution que les chercheurs œuvrant en recherches qualitatives ont réalisé : à l'aube de 2020, ces critères, reformulés ou non, ne représentent plus vraiment des enjeux. Plus encore, la notion même des critères est mise en doute, tel que l'explique Schwandt (1995), car elle tire sa source d'un paradigme positiviste, duquel les recherches qualitatives ne s'associent plus :

Criteriaology is the quest for permanent or stable criteria of rationality founded in the desire for objectivism and the belief that we must somehow transcend the limitations to knowing that are the inevitable consequence of our sociotemporal perspective as knowers. (p. 58)

D'une certaine façon, cette idée d'établir des critères alimente cette crainte, cette anxiété cartésienne dirait Bernstein (1983), qu'à moins de dépasser cette limitation humaine et d'atteindre une certitude dans nos affirmations, nous n'avons rien atteint. Les recherches qualitatives, en plus de ne pas se reconnaître dans ce type d'épistémologie, prennent avantage de ces dites « limitations », tournées en force pour l'intelligibilité et la signification des résultats de recherche.

C'est aussi en ce sens qu'un nouveau paradigme soulève de nouveaux enjeux, tout en en mettant d'autres de côté. Mettre de côté la question des critères ne signifie pas, comme l'explique Schwandt (1995), que nous l'avons résolue, mais plutôt que nous l'avons dépassée, que nous sommes passés à autre chose. C'est ce que Dewey (1910) souligne pour parler du progrès scientifique :

The conviction persists, though history shows it to be a hallucination, that all the questions that the human mind has asked are questions that can be answered in terms of the alternatives that the questions themselves present. But, in fact, intellectual progress usually occurs through sheer abandonment of questions together with both of the alternatives they assume – an abandonment that results from their decreasing vitality and a change of urgent interest. We do not solve them: we get over them. Old questions are solved by disappearing, evaporating, while new questions corresponding to the changed attitude of endeavor and preference take their place (pp. 18-19)

Et, un changement de paradigme, un passage « ailleurs », implique aussi un certain changement de vocabulaire sur les façons de parler les travaux de recherche conduits au sein de ce dernier (Feyerabend, 1988). C'est avec cette intention qu'à la prochaine section est proposée une entrée sur une façon de penser, et aussi de parler, les enjeux de validités scientifiques en recherches qualitatives sous l'angle de la *générativité*.

#### 4. La validité scientifique à travers la générativité

De même, l'apprentissage d'un paradigme est bien plus une initiation qu'une démarche raisonnée : il s'agit d'apprendre à « voir comme », à partager les mêmes évidences et les mêmes anticipations, à reconnaître de la même façon ce qui est porteur d'information et ce qui n'est que bruit insignifiant. (Stengers, 1991c, p. 16)

Laisser tomber les critères implique de penser d'une autre façon, de penser à une autre démarche, pour apprécier les enjeux de validités scientifiques en recherches qualitatives.

Saying farewell to criteriology means abandoning the pursuit of autonomous, indisputable criteria for distinguishing legitimate from not so legitimate social scientific knowledge. (Schwandt, 1995, p. 70)

La notion « d'appréciation » est importante. Contrairement à ce que Lincoln (1995) affirmait, de nos jours la question n'est plus de dire si une recherche est bonne ou « pauvre » (p. 276), mais plutôt de trouver ce qu'elle apporte au niveau de l'avancement de la science. La validité scientifique devient donc un enjeu parlé en termes des apports possibles de la recherche et, tel que l'explique Schwandt (1995), de ce qui peut être soutiré d'une recherche. Mason (2009) quant à lui formule cette idée en termes d'*educating awareness* :

If it is either impossible or not necessary to be able to replicate the conditions of a study, what is it that we are gaining by reporting on our studies? My radical response to such a question is that what matters most is educating awareness by alerting me to something worth noticing because it then opens the way to choosing to respond rather than react with a more creative action than would otherwise be the case. I don't need all sorts of detailed data, because the more precise and fine-grained the detail, the less likely I am to pay attention to the over all phenomenon being instantiated, and so the less likely I am to recognise it again in the future and so choose to act differently. (Mason 2009, p.12)

Cette orientation n'est toutefois pas nouvelle, étant reconnue implicitement par de nombreux chercheurs comme étant centrale pour aborder les apports des recherches. Par

exemple, les travaux en sociologie des sciences de Pickering (1984) ou encore ceux de Pepper (1942) insistent et illustrent comment les idées et façons de concevoir proposées par et dans les recherches sont jugées valides par les chercheurs lorsque celles-ci leurs offrent de nouveaux *insights* sur les phénomènes qu'ils étudient et leur façon de les aborder. C'est alors ce que les recherches génèrent qui est pris en compte pour valider, et non pas une satisfaction de critères préétablis traités indépendamment de la recherche elle-même. C'est aussi ce que propose le mathématicien Henderson (1982) en lien avec ce qu'il considère être la validité, voire l'exactitude, mathématique :

I relate correctness to the goal by saying that something is correct to the extent it moves an individual or group of individuals in the direction of an expanded understanding and perception of reality. [...] In particular, an argument is correct to the extent that it expands a person's understanding and perception. So what's correct depends both on reality and on the individual. I claim that this is what we all naturally try to do whenever we are involved in understanding or communicating mathematics. How do we view mathematical arguments? When do we call an argument good? When do we consider it convincing? – When we're convinced! – Right? – When the argument causes us to see something we hadn't seen before. We can follow a logical argument step by step and agree with each step but still not be satisfied. We want more. We want to perceive something. (p. 13)

Dans cette façon d'entrer sur les travaux en recherche, tel qu'expliqué ailleurs (Proulx, 2015), l'intérêt est placé sur la génération de nouvelles idées, de nouvelles façons de faire, de nouvelles occasions de donner un sens, de nouvelles avenues à explorer, etc.

Ainsi, plutôt que d'évaluer une recherche qualitative sous l'angle de la généralisation, sa capacité générative apparaît comme une façon d'apprécier son apport scientifique. La générativité, tel que l'expriment Valero et Vithal (1998) à la suite de Kvale (1996), peut être conçue comme la capacité pour une recherche qualitative de stimuler et participer à la production de nouveaux objets, de nouvelles perspectives, de nouvelles méthodes de cueillette, etc.; ce que Jeffrey (2005) nomme aussi sa fécondité. L'appréciation de

l'apport d'une recherche qualitative, sa validité scientifique, se place alors au niveau des idées et des distinctions qu'elle permet de générer.

La question de la générativité s'inscrit dans une conception des recherches qualitatives qui n'est pas linéaire. Les recherches qualitatives ne sont plus des entreprises orientées vers la découverte de réponses et de solutions statiques, universelles et intemporelles, voire d'offrir des réponses toutes faites pour résoudre des problèmes prédéterminés, c'est-à-dire émanant d'une vision technico-rationaliste dit Schön (1983). Elles s'arriment beaucoup plus avec l'idée de contribuer et participer à l'avancement des compréhensions (de toutes sortes) et de produire de nouvelles idées (de toutes sortes). Tournée vers le futur et l'avancement des compréhensions, l'intention des travaux en recherches qualitatives sous l'angle de la générativité n'en devient plus d'offrir un état de fait sur ce qui est et comment ceci l'est : on ouvre plutôt la porte au possible et à ce qui peut arriver. C'est en ce sens que les recherches qualitatives participent au développement de nouvelles problématiques de recherche, de nouvelles questions, de nouvelles connaissances scientifiques, de nouvelles distinctions, de nouvelles dynamiques de recherche, qui en génèrent de nouvelles à leur tour. Et c'est l'ensemble des éléments d'une recherche qui possède un potentiel de générativité : de la façon de formuler les questions de recherche aux outils méthodologiques et d'analyse en passant par la façon d'aborder et de ficeler les enjeux et ancrages théoriques jusqu'au résultats eux-mêmes.

Toute cette générativité, toutefois et évidemment, est relative à l'observateur, à celui qui perçoit les possibilités, qui voit ces idées générées. La générativité est *observer-dependant*, elle n'est pas un état de fait des recherches conduites ou une universalité : elle vit dans le monde des possibles du chercheur. La générativité peut être jugée différente pour la même recherche d'un chercheur à l'autre, d'une ère à l'autre. On ouvre ici la porte à l'apport des recherches qui peuvent inspirer différemment et générer des idées diverses d'un chercheur à l'autre. La générativité est une dimension non fixée et contingente de la recherche, en plus de se placer dans un air du temps spécifique (un contexte, une histoire, une culture, une communauté, etc.). Elle n'est pas une dimension statique, intemporelle, ni universelle : elle est relative au contexte, pertinente dans ce

contexte. Ce caractère situé, contingent, historique de la générativité en fait une dimension bien arrimée au caractère situé, contingent et surtout dynamique des recherches qualitatives.

## **5. Remarques finales et ouvertures**

A theory of science that devises standards and structural elements for *all* scientific activities and authorizes them by reference to 'Reason' or 'Rationality' may impress outsiders – but it is much too crude an instrument for the people on the spot, that is, for scientists facing some concrete research problem. (Feyerabend, 1988, p. 1)

Une métaphore intéressante pour penser les recherches qualitatives est de les percevoir comme émanant d'une autre culture de recherche, et qui nécessite, tel que le dirait Lévi-Strauss (1962), de mettre les préjugés de côté lorsqu'on la considère et l'analyse. D'une certaine façon, pour bien comprendre les travaux en recherches qualitatives, il faut probablement se placer dans la peau d'un anthropologue qui étudie une (autre) culture (étrangère). Tel que l'explique Feyerabend (1988, p. 197), le travail de l'anthropologue implique qu'il se libère des interférences externes. Par exemple, l'anthropologue ne doit pas tenter d'obtenir une meilleure compréhension des idées d'une tribu en la reliant aux idées qu'il connaît déjà ou qu'il considère plus intelligible ou plus précises : il ne doit pas tenter une reconstruction « logique ». Une telle procédure, expliquent autant Feyerabend que Lévi-Strauss, le lie au connu ou à ce qui est préféré par un certain groupe et l'empêche d'obtenir ou de développer des compréhensions de la culture nouvelle qu'il investigate. C'est en ce sens que les recherches qualitatives ont leurs propres enjeux de validités, développés au cours des années, et qui n'impliquent pas de répondre à ceux appartenant à d'autres cultures de recherche.

La générativité est proposée ici sous cette perspective, et non pas comme critère ou qualité inhérente aux recherches, ni comme façon de distinguer le scientifique du non-scientifique ou encore comme « repérage des éléments qui constituent l'essence de l'acte scientifique » (Albert, 2013, p. 56). La générativité est plutôt une façon de concevoir les recherches qualitatives au niveau de leurs buts et intentions, de leurs possibles. Ainsi, de

la même façon qu'il n'y a pas qu'une seule façon de conduire et réaliser une recherche (Cobb, 2007), il n'y a pas qu'une seule façon d'apprécier la validité des recherches<sup>11</sup>.

En particulier, les recherches qualitatives ont remis au centre la place du chercheur au niveau de toutes les dimensions de la recherche (Maso, 1994 ; Wolcott, 1988), du début à la fin, et dans une optique d'en tirer une force en capitulant sur son expertise. La générativité offre même plus, soit de placer aussi le chercheur qui s'en inspire au centre : la générativité n'est pas un critère indépendant ou absolu de validité scientifique, mais c'est le chercheur lui-même qui perçoit l'apport des recherches en considérant ce qu'elles génèrent. Le chercheur en recherches qualitatives est donc constamment au cœur du processus de recherche.

Cette remise du chercheur au centre du processus a des impacts importants sur tout le processus de recherche, tel que discuté, mais aussi sur l'entreprise de recherche en général. Ainsi, de Guba et Lincoln qui ont proposé une reformulation des critères pour faire face aux enjeux de validité en sciences humaines et sociales, il y a par la suite eu Seale (1999) qui a questionné fortement l'utilisation ou ce besoin de critères et encore Schwandt (1995) qui a suggéré d'éliminer la notion de critères toute entière. En parallèle à ceci, Wolcott (1988) a suggéré de laisser tomber non seulement les critères, mais aussi l'idée de validité pour la remplacer avec l'idée de compréhension, où il la définit comme « the power to make experience intelligible by applying concepts and categories » (p. 146). C'est peut-être vers cette route finalement que la générativité nous amène en recherches qualitatives, en ce centrant beaucoup plus sur la question de l'émergence des compréhensions offertes par les recherches que par leur validité en tant que telle...

## 6. Références

- Albert, M. (2013). La définition des critères de scientificité : un débat philosophique et sociologique. *Recherches Qualitatives – Hors-série*, 15, 55-59.
- Anadon, M. (2001). *Nouvelles dynamiques de recherche en éducation*. Saint-Nicolas: Presses de l'Université Laval.



- Anadon, M. (2007). *La recherche participative : multiples regards*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bachelard, G. (1938). *La formation de l'esprit scientifique*. Paris, J. Vrin.
- Bakker, A.J. (1995). *Les paradigmes : À la découverte du futur*. St-Hubert, Qc : Éditions Monde Différent.
- Bednarz, N. (2013). *Recherche collaborative et pratique enseignante : regarder ensemble autrement*. France : L'Harmattan.
- Bernstein, R.J. (1983). *Beyond objectivism and relativism: science, hermeneutics, and praxis*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Blaikie, N.W.H. (1991). A critique of the use of triangulation in social research. *Quality and Quantity*, 25, 115-136.
- Campbell, D.T. (1974). Evolutionary epistemology. In P.A.Schlipp (Ed.), *The philosophy of Karl Popper* (pp. 413-463). LaSalle, IL: Open Court.
- Cobb, P. (2007). Putting philosophy to work: coping with multiple theoretical perspectives. In F.K. Lester (Ed.), *Second handbook of researcher on mathematics teaching and learning* (pp. 3-38). Charlotte, NC: Information Age Publishing.
- Corbin J. & Strauss A. (1990) Grounded theory research: Procedures, canons, and evaluative criteria. *Qualitative Sociology*, 13(1), 3-21.
- Desgagné, S., Bednarz, N., Couture, C., Poirier, L., & Lebuis, P. (2001). L'approche collaborative de recherche en éducation : un rapport nouveau à établir entre recherche et formation. *Revue des sciences de l'éducation*, 27(1), 33-64.
- Dewey, J. (1910). *The influence of Darwin on philosophy and other essays*. New York: Henry Holt and Company.
- Douglas, M. (1999). *Comment pensent les institutions*. Paris: La Découverte/MAUSS.
- Feyerabend, P. (1988). *Against method* (rev. ed.). London, UK: Verso.
- Geertz, C. (1973). *The interpretation of cultures*. Basic Books: New York.
- Gleick, J. (1987). *Chaos: making a new science*. New York, NY : Penguin books.
- Gohier, C. (2004). De la démarcation entre critères d'ordre scientifique et d'ordre éthique en recherche interprétative. *Recherches Qualitatives*, 24, 3-17.
- Guba, E.G. (1981). Criteria for assessing the trustworthiness of naturalistic inquiries. *Educational Communication and Technology*, 29(2), 75-91.

- Guba, E.G., & Lincoln, Y.S. (1982). Epistemological and methodological bases of naturalistic inquiry. *Educational Communications and technology*, 30(4), 233-252.
- Guillemette, F., & Boisvert, D. (2003). L'entrevue de recherche qualitative avec des adultes présentant une déficience intellectuelle. *Recherches Qualitatives*, 23, 15-26.
- Heisenberg, W. (1958). *The physicist's conception of nature*. London, UK : Hutchinson.
- Heisenberg, W. (2010). *La partie et le tout : le monde de la physique atomique*. Paris, France : Flammarion.
- Henderson, D. (1981). Three papers. *For the Learning of Mathematics*, 1(3), 12-15.
- Hohl, M. (2016). Rigor in research, honesty and values. *Constructivist Foundations*, 11(3), 585-586.
- Jacob, E. (1988). Clarifying qualitative research: a focus on traditions. *Educational Researcher*, 17(1), 16-24.
- Jardine, N. (1991). *The scenes of inquiry: on the reality of questions in the sciences*. Oxford: Clarendon Press.
- Jardine, D. W. (1997). Their bodies swelling with messy secrets. In T. R. Carson & D. J. Sumara (Eds.), *Action research as a living practice* (pp. 161-166). New York: Peter Lang.
- Jeffrey, D. (2005). Le chercheur itinérant, son éthique de la rencontre et les critères de validation de sa production scientifique. *Recherches Qualitatives – Hors-série*, 1, 115-127.
- Kemp S.J. (2012) Constructivist criteria for organising and designing educational research. *Constructivist Foundations*, 8(1), 118-125.
- Kieran, C., & Towers, J. (1998). From theory to observational data (and back again). *Proceedings of CMESG* (pp. 43-49). Vancouver, BC: CMESG.
- Kirk, J., & Miller, M. (1986). *Reliability and validity in qualitative research*. Newbury Park, CA: Sage.
- Kuhn, T. (1962). *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago: University of Chicago Press.
- Kvale, S. (1996). *Interviews: An introduction to qualitative research interviewing*. California: Sage.
- Lave, J. (1988). *Cognition in practice*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Lather, P. (1993). Fertile obsession: validity after poststructuralism. *Sociological Quarterly*, 34(4), 673-693.
- Lévi-Strauss, C. (1962). *La pensée sauvage*. Plon: Paris, France.
- Lincoln, Y. S. (1995). Emerging criteria for quality in qualitative and interpretive research. *Qualitative Inquiry*, 1(3), 275-289.
- Lincoln, Y.S., & Guba, E.S. (1985). *Naturalistic Inquiry*. Sage Publishers.
- Lincoln Y. S., & Guba E. G. (1986) But is it rigorous? Trustworthiness and authenticity in naturalistic evaluation. In D.D. Williams (ed.), *Naturalistic evaluation* (pp. 73-84). Jossey-Bass: San Francisco, USA.
- Liotard, J.-F. (1979). *La condition postmoderne*. Paris: Les éditions de Minuit.
- Maso, I. (1994). The excellent researcher. In W.W. Hamman (Ed.), *New metaphysical foundations of modern science* (pp. 81-95). Sausalito, CA: Institute for Noetic Sciences.
- Mason, J. (2009). Mathematics education: Theory, practice and memories over 50 years. In S. Lerman et B. Davis (Eds.), *Mathematical action and structures of noticing : Studies on John Mason's contribution to mathematics education*. Rotterdam: Sense publishers.
- Simon, R. (1985). A frog's eye view of the world. Structure is destiny: An interview with Humberto Maturana. *The Family Therapy Networker*, 9(3), 32-37 et 41-43.
- Mok, I.A.C., & Clarke, D.J. (2015). The contemporary importance of triangulation in a post-positivist world: examples from the learner's perspective study. In A. Bikner-Ahsbals, C. Knipping & N. Presmeg (Eds.), *Approaches to qualitative research in mathematics education* (pp. 403-425). Dordrecht, Netherlands: Springer.
- Mucchielli, A. (2005). Le développement des méthodes qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains. *Recherches Qualitatives – Hors-série*, 1, 7-40.
- Pepper, S.C. (1942). *World hypotheses*. Berkeley, CA : University of California Press.
- Pickering, A. (1984). *Constructing quarks : a sociological history of particle physics*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Proulx, J. (2015). Mathematics education research as study. *For the Learning of Mathematics*, 35(3), 25-27.

- Rorty, R. (1979). *Philosophy and the mirror of nature*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative/interprétative en éducation. In T.Karsenti & L.Savoie-Zajc (Eds.), *Introduction à la recherche en éducation* (pp. 171-198). Sherbrooke, Qc : Éditions du CRP.
- Schön, D. A. (1983). *The reflective practitioner: How professionals think in action*. United States: Basic Books.
- Schwandt, T.A. (1996). Farewell to criteriology. *Qualitative Inquiry*, 2(1), 58-72.
- Seale, C. (1999). Quality in qualitative research. *Qualitative Inquiry*, 5(4), 465-478.
- Stengers, I. (1999a). Le thème de l'invention en physique. In I.Stengers & J.Schlanger (Eds.), *Les concepts scientifiques* (pp. 133-171). Paris, France : Gallimard.
- Stengers, I. (1999b). Le pouvoir des concepts. In I.Stengers & J.Schlanger (Eds.), *Les concepts scientifiques* (pp. 29-66). Paris, France : Gallimard.
- Stengers, I. (1999c). Introduction. In I.Stengers & J.Schlanger (Eds.), *Les concepts scientifiques* (pp. 9-28). Paris, France : Gallimard.
- Valero, P., & Vithal, R. (1998). Research methods of the “north” revisited from the “south”. In A. Olivier & K. Newstead (Eds.), *Proceedings of the 22<sup>nd</sup> Conference of the International Group for the Psychology of Mathematics Education* (Vol. 4, pp. 153-160). South Africa: PME.
- Van Manen, M. (1997). *Researching lived experience*. London, ON: The Althouse Press.
- Varela, F. J. (1999). *Ethical know-how. Action, wisdom, and cognition*. Stanford, CA : Stanford University Press.
- Varela F. J. & Poerksen B. (2004) Truth is what works. In B. Poerksen (Ed.), *The certainty of uncertainty: Dialogues introducing constructivism* (pp. 85-107). Imprint Academic, UK.
- Wolcott, H.F. (1994). On seeking – and rejecting – validity in qualitative research. In E.W. Eisner & A. Peshkin (Eds.), *Qualitative inquiry in Education – the continuing debate* (pp. 121-152). NY : Teachers College Press.

---

<sup>1</sup> Tel que Jacob (1988) l'illustre déjà à la fin des années 1980, comme toute tradition de recherche, il n'existe pas une et une seule forme de recherche qualitative ; une diversité bien illustrée par la présence de « s » dans le nom de la revue *Recherches Qualitatives*. Toutefois, dans le cas de cet article, certains des positionnements proposés se veulent transversaux aux travaux se réclamant des recherches qualitatives.

---

<sup>2</sup> L'expression *naturalistic inquiry* a aussi parfois laissé sa place, à travers les années, à d'autres appellations telles que *recherches constructivistes* (Guba & Lincoln, 1986 ; voir aussi Mucchielli, 2004) ou encore *recherches interprétatives* (Gohier, 2004 ; Lincoln, 1995 ; Savoie-Zajc, 2000).

<sup>3</sup> Tel que le font Jeffrey (2005), Kirk et Miller (1986), Lather (1993) ou encore Wolcott (1994), l'expression « validité » est utilisée tout au long de l'article. D'autres expressions auraient toutefois pu être utilisées : certains chercheurs parlent de scientificité (e.g., Albert, 2013), de qualité (Lincoln, 1995 ; Seale, 1999), de *trustworthiness* (e.g., Guba, 1981 ; Guba & Lincoln, 1982, 1986), de *adequacy* (e.g., Guba, 1981), de rigueur (e.g., Gohier, 2004 ; sans nécessairement rejeter ce terme, Lincoln & Guba, 1986, invitent toutefois à réserver l'expression rigueur pour la recherche positiviste). D'un certain point de vue, et c'est aussi un des messages de l'article, ces changements de mots n'en changent pas le contenu pour autant, qui porte tout de même sur l'établissement de critères pour distinguer, tel que le dit Schwandt (1995) et Albert (2013), le légitime du non-légitime ou encore le non-scientifique du scientifique.

<sup>4</sup> Toutefois, tel qu'ils l'expliquent clairement, il serait mal avisé de confondre la relation *naturalistic* et *rationalistic* avec celle entre recherches qualitatives et quantitatives (voir aussi Gohier, 2004).

<sup>5</sup> Il est important de souligner la dimension actuelle de cette analyse, car elle ne se veut pas une critique directe des travaux de Guba et Lincoln. Ceux-ci ont été réalisés durant une autre ère, au tournant des années 1980, où le contexte de recherche était fort différent d'aujourd'hui. Offrir une critique *intemporelle* serait manquer de respect à leurs travaux, au contexte de leur émergence et aux apports qu'ils ont offert au monde de la recherche. Par contre, tel que l'explique Bachelard (1938), critiquer et analyser des travaux sous un éclairage actualisé, contemporain, pour continuer de les faire avancer est la façon la plus noble de respecter les travaux de ceux nous ayant précédés.

<sup>6</sup> Il est à noter que la question de la similitude des conditions initiales menant à des résultats similaires est depuis un bon moment soit rejetée sinon critiquée en sciences pures, à la suite des travaux avec les systèmes non-linéaires et la théorie du chaos (voir Gleick, 1987).

<sup>7</sup> On voudra peut-être, en réponse à ceci, faire la demande de rendre le processus systématique et suivant certaines balises. Cette demande est sensible, mais doit être perçue comme un acte *a posteriori* de la recherche, une post-rationalisation, lorsqu'on en fait son compte rendu; une logique reconstruite, tel que l'expliquent Guba (1981) et Hohl (2016).

<sup>8</sup> Déjà en recherche collaborative (e.g., Bednarz, 2013; Desgagnés et al., 2001), pour prendre un exemple, ces instances sont dépassées et l'idée de construction conjointe fait percevoir la puissance que cette orientation de maillage (et non de séparation) entre participants et chercheur permet sur l'approfondissement de l'objet d'étude et les données de recherche.

<sup>9</sup> Voir à ce titre l'exemple donné par Wolcott (1994, pp. 133-134) sur son étude ethnographique autour du travail des directions d'écoles.

<sup>10</sup> Cette indépendance de l'observateur et de l'observé est aussi fort mise en doute en sciences pures, voire niée depuis longtemps (voir e.g. Heisenberg, 1958; 2010).

<sup>11</sup> Il est important de noter que Lincoln et Guba (1986) ont par la suite ajouté à leur liste de critères des critères d'authenticité (*ontological, educative, catalytic, tactical*), qui ouvrent vers des dimensions d'émancipation et d'originalité des recherches qui peuvent au premier coup d'œil s'approcher du côté de la générativité (voir aussi Savoie-Zajc, 2000). Toutefois, ces critères d'authenticité, comme tous les autres critères, sont perçus comme fondamentaux ou normatifs (Lincoln, 1995) ou encore des garanties (Guba, 1981) : conçus dans l'absolu comme qualités inhérentes aux recherches (à travers l'utilisation d'expressions telles que *should, must, requires, ought to, essential, need to, recommend*, etc.). La générativité est quant à elle *observer-dependant* et donc relative à celui qui en fait l'appréciation.